

Sophie Henry

Analyste bénévole ?

Pour rendre compte du travail que les consultants effectuent dans le cadre du CAPA, j'ai choisi de partir non pas d'un cas clinique mais d'une question qui est au principe même du fonctionnement du CAPA : le bénévolat et la gratuité. Ainsi pouvons-nous lire dans les statuts de l'ACAP-CL que le premier centre, le Centre d'accueil psychanalytique pour adolescents et jeunes adultes (CAPA), a été ouvert en 2007 et que des psychanalystes bénévoles reçoivent de façon gratuite et confidentielle.

Je me suis attachée plus particulièrement au premier terme : bénévole, pour tenter de répondre de cette place singulière à partir d'une offre, elle aussi, singulière. Psychanalyste et bénévole. Deux termes, à première vue, antagonistes, mais le sont-ils vraiment ? Dans le langage courant, le bénévolat correspond à une activité librement exercée sans rétribution financière. La définition communément admise ¹ précise qu'il s'agit d'une action en direction d'autrui. Donc, une personne consent librement à donner de sa personne à quelqu'un sans en recevoir d'argent. Cette démarche interroge nécessairement : qu'est-ce qui peut pousser un individu et dans le cas présent un analyste, fût-il débutant, à exercer sans être rémunéré ?

Au départ de ce travail il y a cette phrase de Lacan dans la préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* : « Autrement dit y a-t-il des cas ou une autre raison vous pousse à être analyste que de s'installer, c'est-à-dire de recevoir ce qu'on appelle couramment du fric, pour subvenir aux besoins de vos à-charges [...]. Il faut avouer que la question (la question d'une autre raison) est exigible pour supporter

1. « Est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial. » Avis du Conseil économique et social du 24 février 1993.

le statut d'une profession nouvelle venue dans l'histoire². » Je n'ignore pas que Lacan se réfère ici au dispositif de la passe en tant que mise à l'épreuve de l'*hystorisation* de l'analyse. Je me suis attachée à cette phrase, car la question de l'*autre raison* se pose de plein droit dans la question du bénévolat.

Avant d'aborder la question sous l'angle spécifique du CAPA, je voudrais souligner l'importance grandissante des structures qui font appel au bénévolat dans le champ social. Nous pouvons nous interroger sur l'ampleur du phénomène et les raisons de chacun à s'activer dans des travaux divers qui ne rapportent rien, financièrement parlant.

L'origine latine du mot « bénévole », *benevolus*, issu de *bene*, bien, et *velle*, vouloir, littéralement volonté de faire le bien, situe l'action dans le registre moral de l'action humaine. Que l'on se réfère à la morale laïque ou religieuse, les raisons d'agir individuelles permettent à chacun d'y trouver son compte. À la lumière de la religion, il m'apparaît que l'appel aux bonnes volontés repose sur les vertus bien connues que sont la foi, l'espérance et la charité. La foi dans la cause, l'espérance vouée au salut et la charité orientée par l'amour du prochain. Cette dernière vertu, la charité, que saint Paul place au-dessus de tout autre, pose le rapport au semblable dans le registre du bien.

Pour ramener cela dans le champ de la psychanalyse, et plus spécifiquement de la question qui m'occupe, que puis-je dire des raisons qui m'ont amenée à vouloir occuper cette place ? Pour ceux qui, comme moi, ont rejoint l'équipe du CAPA, je dirais qu'il y a d'abord un croire en la cause, celle qui nous anime et nous oriente au sein de l'École. Ensuite, c'est une place de postulante qui s'est inscrite de façon logique dans mon parcours d'analysante, après que j'ai pu m'engager dans une demande d'admission à l'École. Quand je dis logique, je fais référence au temps logique du sujet qui permet la mise au travail, à un moment donné, et dont rend compte l'acte de candidature. En fait, je devrais dire que l'acte de candidature a été double : ma demande d'admission au sein de l'École et celle d'intégrer l'équipe des consultants. Et cela dans un laps de temps rapproché. Entrer dans l'École et au CAPA a été, est une manière de ne pas refermer ce qui a été entr'aperçu.

2. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 572.

Qu'en est-il de l'amour du bien du prochain qui constitue le socle du bénévolat ? La psychanalyse permet de décoller d'un certain discours qui viserait la charité comme l'essence de l'action humaine. Alors que pour saint Paul ³ la charité « ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout », Lacan montre que l'analyste n'est pas à son service.

Donc pas de raison à aller chercher du côté de la compassion, ni de la bonté. Tenter de rendre compte de raisons objectivables n'est pas chose facile. Pour être honnête, je ne me souviens plus des raisons que j'ai avancées à l'époque, je me souviens seulement que j'étais prête à demander, à m'autoriser à demander, à m'autoriser tout simplement devrais-je dire. Et ça c'était beaucoup. En y réfléchissant, c'est l'essentiel et c'est peut-être cette autorisation dont je me paye aujourd'hui et qui me permet de faire nouage entre l'École et mon analyse. Pointer ce que serait l'autre raison et non pas la bonne raison est à chercher du côté de la singularité. C'est à ce niveau que je situe le fait de travailler sans percevoir monnaie sonnante et trébuchante. C'est pourquoi, à ceux de mes proches qui, à l'occasion, s'interrogent sur la non-rémunération de l'acte, je ne peux répondre qu'à côté. La question n'est pas de savoir ce que je ne gagne pas et que je pourrais gagner mais ce que j'y gagne.

Point donc de charité au sens de faire l'aumône, puisque celui en position d'analyste ne donne pas à celui en qui il se reconnaît en tant que semblable, mais, comme le saint, il incarne le rebut. Être capable d'occuper la place qui convient, une place vacante, peut se payer du choix de ne pas être payé.

Ce qui m'intéresse de partager aujourd'hui à propos de cette expérience concrète s'ordonne du côté du désir – ce que je peux vérifier depuis presque deux années de pratique au CAPA. Il s'agit d'une expérience singulière pour celui qui s'y prête et qui m'amène à entrevoir la tâche difficile de maintenir le discours analytique auprès d'adolescents et de jeunes adultes aux conditions souvent précaires, à la recherche de réponses immédiates.

3. Hymne à la Charité Première, lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens, chapitre XIII, versets 1-8.

Cette question du bénévolat croise celle de la formation du psychanalyste. Freud, dès le début, pointe la spécificité de la formation de l'analyste ; il ne la réduit pas à un savoir universitaire et l'ouvre à des non-médecins. Point conflictuel s'il en est, il suffit de se référer à l'ouvrage *Analyse profane*, dans lequel Freud défend Theodor Reik accusé d'exercice illégal de la médecine. Les questions que pose Freud dans ce texte de 1926 sont toujours d'actualité. C'est aussi en ce sens que j'entends la question du bénévolat dans son lien aux fondements théoriques et généalogiques de la psychanalyse. Être consultant au CAPA, c'est s'inscrire dans la filiation de la *Laienanalyse*, question sur laquelle Freud n'a jamais cédé.

Je vais aller un peu plus loin en évoquant la question de la garantie. Le CAPA fait l'offre de nouer un lien spécifique avec un psychanalyste ; ce dernier peut-il alors se prévaloir de cette nomination ? Si tel était le cas, alors la demande du consultant viserait une validation par l'Autre et le dispositif tiendrait de l'idéal. Je crois pour ma part que, s'il y a eu reconnaissance, c'est celle de la marque de l'inconscient. C'est pourquoi je peux donner une place et en répondre.

Pour terminer, je reviens aux deux termes analyste et bénévole. En replaçant le bénévolat au cœur de la psychanalyse et dans le cadre du CAPA, il s'agit de reconnaître un engagement : celui de ne pas céder sur son désir. Et cela n'a pas de prix.